

Le magazine du
couvre-plancher
oct.-nov.-déc. 2014
Vol. 30 N° 4



SURFACE

magazine

planchers • murs • plafonds • comptoirs • peinture



CERSAIE

Tout un monde de céramique

PEINTURE

Les couleurs 2015 sont sorties

DESIGN

Le talent n'a pas d'âge

Envoi de
publication
Convention
n° 40027121



par Catherine Richer

Mara Costachescu n'a pas encore 30 ans et pourtant elle a déjà la carrière florissante d'une designer établie. Qui plus est, Mara peut se vanter de mener une carrière sur le mode du « bouche-à-oreille », n'ayant pas même eu le temps de créer son propre site internet. « J'ai fait mon premier contrat alors que je n'avais même pas terminé mon DEC au Cégep du Vieux-Montréal! », lance la jeune femme avec aplomb.

Diplômée en interprétation, cette touche-à-tout a tâté des arts de la scène où on a pu la voir à la télévision et au théâtre. Elle s'est d'abord illustrée à l'animation du magazine *ADN-X*, diffusé à Télé-Québec, puis a participé à plusieurs émissions de radio à ICI Radio-Canada Première à titre de chroniqueuse. Elle s'est par la suite jointe à la grande famille du 98,5 FM où elle tient les chroniques *Art et Spectacles* et *Art de vivre* pour plusieurs émissions, et poursuit son travail de chroniqueuse littéraire à l'émission *Bazza.tv* sur les ondes de Télé-Québec. Catherine collabore aussi avec l'APDIQ en animant ses colloques, panels de discussion et événements de reconnaissance.

Mara Costachescu : designer 2.0



Mara Costachescu fait partie de cette nouvelle cohorte de jeunes designers fraîchement émoulus des années 2000. Des créateurs nouveau genre, qui se différencient de leurs prédécesseurs par leur éclectisme, leur incroyable intégration des nouvelles technologies et surtout, leur petit côté DIY (*do it yourself*) hérité de la mode *scrapbooking*. Le parcours de Mara est particulièrement éloquent : « Je suis d'origine roumaine, mes parents, ma sœur et moi avons émigré alors que nous étions encore enfants. Nous étions relativement pauvres, et il a fallu s'intégrer. » Par contre, sa mère l'a toujours encouragée, et Mara se découvre à l'adolescence une passion pour la décoration de leur loyer familial. « Il y avait tellement de couleurs dans cet appartement! » me raconte en riant la designer, confort-

ablement installée sur la banquette du restaurant LABARAKE Caserne à manger qu'elle a aménagé ce printemps, et dont elle est très fière.

D'une caserne l'autre

Cet été, j'ai découvert le très joli et chouette restaurant LABARAKE Caserne à manger au détour d'une promenade dans Rosemont dans le quartier des anciens Ateliers Angus, un des fleurons du patrimoine bâti de Montréal. Ces usines, érigées par la compagnie du Canadien Pacifique, furent autrefois parmi les plus grands pôles industriels de Montréal. Sur ce site, l'ancienne caserne de pompiers du CP située sur la rue Rachel abritait jusqu'à tout récemment une SAQ devenue beaucoup trop petite pour la clientèle grandissante du quartier. Apprenant

que la Société des alcools du Québec allait déménager ses bouteilles quelques dizaines de mètres plus loin, les trois nouveaux copropriétaires de LA BARAKE Caserne à manger, Andy Aboushaybeh, propriétaire des Terrasses Bonsecours, Denis Sobolj et Emmanuel Besnier, anciennement à l'Auberge Saint-Gabriel, ont eu le nez long. « Les proprios voulaient absolument mettre la main sur la caserne, d'autant plus qu'il y avait un projet de construction d'un Tim Hortons dans cet endroit! » raconte Mara. Et quelle bonne idée que de réaménager cette caserne de pompiers en... caserne à manger! Dès lors, Mara fut appelée à la tête de l'aménagement du projet, elle qui avait aménagé en 2009 les fameuses terrasses Bonsecours avec un des propriétaires, Andy Aboushaybeh.



Voilà pour les éléments-clés qui ont mené au succès de cet aménagement de haute voltige : un site patrimonial industriel, une caserne de pompiers, un patrimoine bâti exceptionnel. Pas étonnant que la designer, qui se définit d'abord et avant tout par son intérêt poussé pour les espaces, « surtout les espaces avec une vie aussi riche que cette ancienne caserne où des petits camions de pompier servaient uniquement à éteindre les feux de l'usine ferroviaire », ait trouvé un terrain particulièrement fertile pour laisser libre cours à son imagination.

Le bâtiment historique avait déjà tout pour plaire : une architecture magnifique, des plafonds



Le lounge des Terrasses Bonsecours offre une vue unique sur le fleuve et la rive-sud de Montréal. C'est un endroit unique pour prendre l'après-midi ou pour laisser couler le temps.

hauts, des poutres en béton et des murs de briques rouges. Grâce à Mara, l'endroit a été magnifiquement bien aménagé et l'architecture mise en valeur par un décor de style industriel. Ajoutez à cela une cuisine ouverte, comme on les aime, avec quelques places pour surveiller la brigade en action, des banquettes en cuir pleine peau et un superbe espace ouvert sur le bar situé au fond du restaurant, et vous avez en main la recette du succès de LABARAKE Caserne à manger.

Une adepte du « faites-le vous même »

Mara la designer, qui se définit elle-même comme une hyperactive, est surtout une hypercréative. Au détour de la conversation, elle m'annonce qu'elle a créé l'imposant chandelier qui trône à l'entrée du restaurant « même si les proprios ne le voyaient pas nécessairement, mais j'y tenais! » avec des tuyaux de métal de type industriel qui rappellent très bien les tuyaux d'origine qui longent les murs de la caserne. Qui plus est, Mara adore les luminaires, jouer avec les principes d'éclairages pour définir différents espaces, bien que dans le cas de l'aménagement du restaurant LABARAKE, elle ne trouvait rien sur le marché qui convenait à son idée pour éclairer l'endroit. « J'ai donc créé et assemblé les luminaires moi-même! Je me suis rendue compte lors de différents contrats résidentiels que lorsque j'avais des

idées, il valait mieux que je les réalise sinon elles ne se faisaient pas! » dira avec son volontarisme naturel la créatrice. Sur la photo de la page 44, on voit très bien la grande fresque avec l'inscription « Caserne ». Cette très belle idée, qui réfère à l'époque de la construction de la caserne de pompier, elle l'imaginait tellement bien dans l'espace qu'elle a elle-même assemblé les montants de bois et installé les journaux des années trente à cinquante qui forment la fresque. Par la suite, elle s'est adjoint les services de l'artiste Axe, un graffeur qui a donné un esprit post-industriel à l'ensemble de l'œuvre. Ne rien laisser au hasard, jusque dans les moindres détails, semble être particulièrement profitable à l'œil avisé de Mara Costachescu.

Définir chaque zone

Il est acquis en 2014 que les espaces ouverts ont la cote. Le décloisonnement est une religion, ou presque. Mais je remarque que les jeunes designers ont à cœur de « définir des zones » dans ces vastes espaces, comme si le simple décloisonnement à la scandinave avait fait son temps. Dans les deux projets commerciaux aménagés par Mara, le souci de ces espaces aux contours différents est très précis, très affirmé. Changements de luminosité, de mobilier, d'angle, de couleur, tout est question de per-

Le nouveau

MAPEI

Flexcolor^{MC} CQ

cible vos problèmes
de coulis



- SANS** rappel
- SANS** mélange
- SANS** fissure
- SANS** scellement
- SANS** tache
- SANS** efflorescence

Coulis prêt à l'emploi avec quartz enduit de couleur

MAPEI Flexcolor CQ est formulé à partir des dernières innovations en matière d'agrégats de quartz, pour une couleur uniforme, un nettoyage facile et une meilleure ouvrabilité. Cette formule de deuxième génération permet de réaliser des joints qui affleurent la surface et incorpore la technologie DropEffect^{MC}, pour protéger le coulis contre la plupart des taches. Ce coulis spécialisé, prêt à l'emploi et de qualité professionnelle a été spécialement conçu pour les applications commerciales et résidentielles de précision. Offert en 26 couleurs tendance et en 2 formats (3,79 L et 7,57 L [1 et 2 gal US]).

Parce que votre réputation repose sur la précision, faites confiance à MAPEI Flexcolor CQ!



ception ici. Envie d'un petit souper en amoureux? Il y a de petites tables aménagées pour cela. D'un souper festif entre amis? La grande banquette centrale vous conviendra. D'un goûter léger? L'espace-bar saura vous combler. Bref, ces « zones aménagées » offrent des soirées modulaires et ont eu tôt fait de plaire à la clientèle du quartier composée à la fois de jeunes professionnels, de familles et de couples de jeunes retraités. Voilà ce qui s'appelle un espace intégré.

La supervision rapprochée du chantier

La designer a une conception très pratique de son métier : « Je ne compte plus le nombre de fois où je me suis assise en plein milieu du chantier avec mon portable afin de modifier les plans! » dira celle qui allègue aussi que la seule façon d'obtenir le résultat escompté est de faire une supervision rapprochée du chantier. Une chose m'a d'ailleurs frappée lors de notre entretien : Mara est très déterminée, fonceuse, il va sans dire, mais aussi particulièrement dévouée à son métier. Elle affirme d'ailleurs que c'est le plus extraordinaire métier du monde, même si elle avoue du bout des lèvres travailler sept jours par semaine, garder son portable ouvert 24 h sur 24 et être abonnée aux restaurants qui offrent la commande à l'auto! « Je dois économiser le plus possible mon temps, c'est ça être travailleur autonome. » En plus d'être particulièrement présente sur les chantiers de ses créations, de n'avoir pas froid aux yeux et de ne pas calculer son temps, Mara est aussi, me semble-t-il, très humble et se sent redevable envers ses clients qui l'ont toujours choyée. Tant et si bien choyée qu'elle n'a jamais eu le temps ni le besoin de créer son propre site internet. « La meilleure reconnaissance, c'est d'obtenir des contrats par le simple bouche-à-oreille, ce qui me donne l'assurance que mes clients sont satisfaits. » Et dans deux ans? cinq ans? Quelles sont les projections de la designer d'intérieur? « J'aime beaucoup le design résidentiel, mais j'aimerais développer le design commercial, où les clients vont oser plus de créativité que lors d'aménagements de résidences, qui sont souvent pensés pour être intemporels. » Et grossir l'entreprise, y a-t-elle pensé? « J'ai déjà tenté l'expérience, mais je devais gérer le personnel et je n'y arrivais pas. Je me vois plutôt m'associer dans quelques années. » En effet, à la lumière de la trajectoire fulgurante de la jeune femme, qui pourrait douter que le ciel soit probablement sa seule limite?